

Une contribution exceptionnelle  
des Amis du Louvre à l'acquisition  
par l'État d'un trésor national

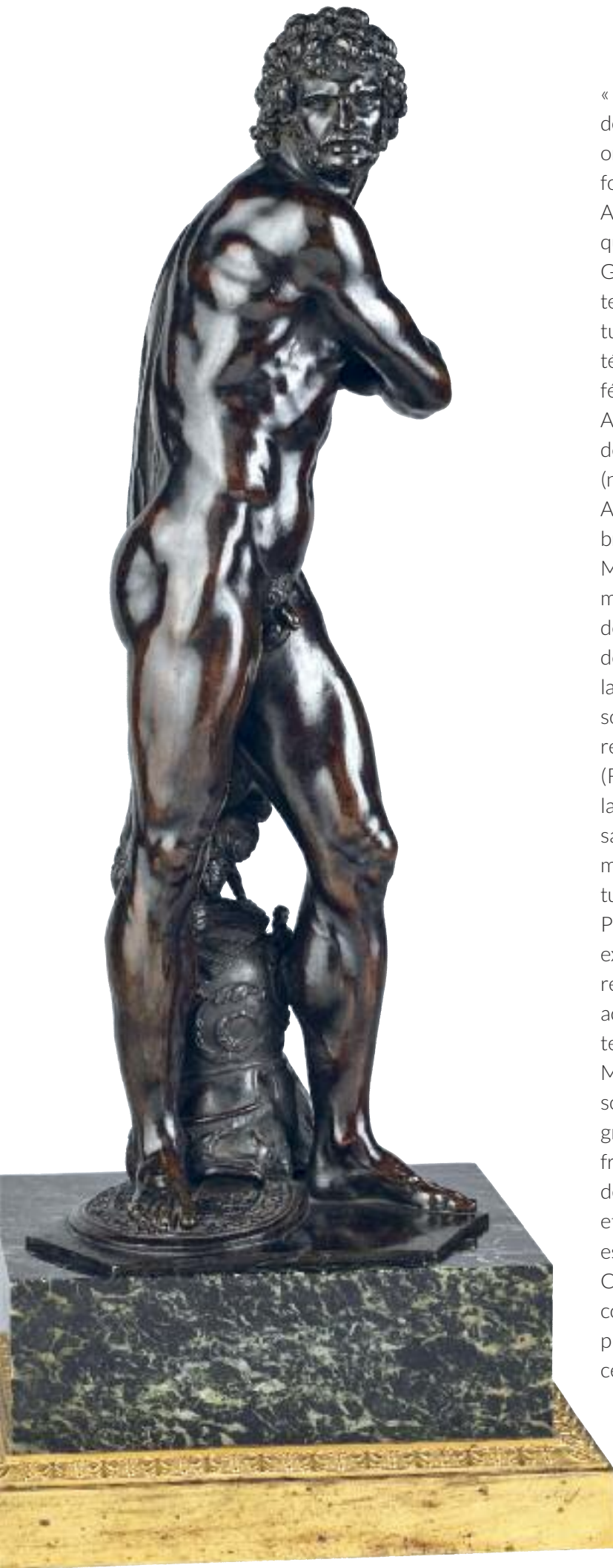


***Mars quittant  
les armes***

de Michel Anguier  
(1614-1686)

Offert par André Le Nôtre  
à Louis XIV en 1693

n° 283 des Bronzes  
de la Couronne  
Hauteur du bronze : 50 cm



« M. Anguier fut encore occupé en 1652 aux modèles de six [sic] figures, chacune de 18 pouces [48,8 cm], qui ont été jetés en bronze, et qui représentent un Jupiter foudroyant, une Junon jalouse, un Neptune agité, une Amphitrite tranquille, un Pluton mélancolique, un Mars qui quitte les armes, et une Cérès éplorée », rapporte Guillet de Saint-Georges dans sa biographie du sculpteur. Conçue à son retour de Rome, cette série de statuettes en bronze connut un grand succès, comme en témoignent les multiples exemplaires conservés des différents modèles (aucune série complète n'est connue). André Le Nôtre avait offert au roi trois autres bronzes de cette série, conservés au musée du Louvre : *Jupiter* (n° 191), *Junon* (n° 192) et *Amphitrite* (n° 180). Grâce aux Amis du Louvre, *Mars* va rejoindre les trois autres bronzes d'Anguier.

Mars quittant les armes n'est pas un sujet martial, mais, au contraire, une évocation de la violence du désir amoureux, et l'on peut aisément le rapprocher de compositions picturales montrant Mars et Vénus, la déesse attendant nue sur la couche son amant qui ôte son armure, souvent aidé par des amours, avant de la rejoindre, comme dans un tableau de Sisto Badalocchio (Rouen, musée des Beaux-Arts), qui se trouvait dans la collection de Le Nôtre. Le dieu a les yeux rivés sur sa maîtresse, tandis qu'il arrache son manteau d'une main impatiente ; la torsion de son corps exprime l'impétuosité de son désir.

Plus de vingt ans plus tard, Michel Anguier s'est exprimé sur ses intentions à l'occasion d'une conférence prononcée le 1<sup>er</sup> août 1676 devant ses collègues académiciens : « Comme il faut représenter les divinités selon leurs tempéraments. » De tous les dieux, c'est Mars qui fait l'objet du plus long développement, et son type physique correspond à celui du bronze : « de grande et forte proportion, la teste petite, les cheveux friséz de couleur noir brun, son visage court et bouffi de colere, son front bas et renfrogné, ses sourcils gros et abbaisséz [...] ses epaules larges et quarrées, son estomach large et musculueux, et le reste a proportion. » Cet intérêt pour l'expression des passions, assez précoce en France sous cette forme systématique, se comprend très bien après le séjour d'Anguier à Rome, où ces questions étaient très débattues, par artistes et

théoriciens. C'est, par exemple, parallèle à l'appropriation par Nicolas Poussin des modes musicaux pour expliquer sa peinture. À Paris, ce désir de faire revivre les modes antiques a présidé à l'élaboration d'un curieux recueil de pièces de luth, compilé l'année où Anguier conçut cette série dans un milieu fréquenté par ses collègues académiciens. Il s'agit d'un florilège de pièces de Denis Gaultier illustrées de dessins de Le Sueur, Abraham Bosse, et Nanteuil et intitulé *La Rhétorique des dieux*. Dans ce recueil, une pièce s'intitule *Mars superbe*, qui est écrite dans le mode phrygien, car « la plus utile nourriture d'un soldat doit être de fer et d'acier ; qu'il ne se doit occuper qu'au carnage ». Dans la théorie artistique, la rationalisation des émotions selon les modes et les dieux de l'Antiquité est alors le *nec plus ultra*.

Les passions des dieux répondent aux tempéraments, aux humeurs, qui structurent le savoir médical : Mars représente le sanguin qui laisse les armes pour les combats amoureux tandis que l'aqueuse Amphitrite représente la flegmatique.

L'enjeu n'était pas seulement intellectuel : il s'agissait aussi d'importer une autre réalité italienne passionnément collectionnée en France : les statuettes de bronze, produites par les ateliers florentins issus de celui de Giambologna. De ce point de vue, la série est une affirmation ambitieuse, et le parfait manifeste des buts de l'Académie royale, récemment créée.

*Mars quittant les armes* est l'une des créations les plus originales de Michel Anguier, et l'un des bronzes les plus rares de la série. Cet exemplaire surpasse de loin les deux autres exemplaires les plus importants connus jusqu'ici, celui saisi chez les ducs de Croy en 1792 (musée de Valenciennes) et celui acquis par l'électeur de Saxe à Paris au début du XVIII<sup>e</sup> siècle (Dresde). Il n'est directement comparable qu'à la *Cérès* conservée à Londres, considérée comme pouvant appartenir à la série originale.

L'entrée de ce bronze au Louvre n'est donc pas seulement un extraordinaire enrichissement à notre collection de bronzes, c'est l'apport d'un véritable chef-d'œuvre de l'art français.

Philippe MALGOUYRES  
Conservateur en chef  
au département des Objets d'art





*L'acquisition de ce trésor national a pu être réalisée à l'occasion des 120 ans de la Société des Amis du Louvre grâce au généreux soutien de M. Éric de Rothschild et au legs de M<sup>me</sup> Jacqueline Vrettos.*